Thierry Roussin. Tél. 02.33.84.10.03 - Mail : thierry.roussin@publihebdos.fr
Fabien Saal. Tél. 02.33.84.10.05 - Mail : fabien.saal@publihebdos.fr

Il était une fois... Jean Fréon

Quarante ans de défis

La ferme des Vallées, à quelques encablures d'Aube dans l'Orne, est le siège "historique" de l'entreprise d'élagage Jean Fréon qui vient de fêter ses quarante années d'exercice.

Jean Fréon a su relever tous les défis pour faire de son entreprise, par son savoir-faire et son rayonnement, une entreprise reconnue à l'échelle de la France. Mais Jean Fréon a surtout su préserver cette dimension humaine qui est la qualité première de toute entreprise familiale.

Le 15 décembre 1962 est "LA" date des vrais débuts de Jean Fréon comme élagueur. Le temps de s'équiper d'une première tronçonneuse, et le jeune Fréon prend ses premiers chantiers, toujours à partir de la ferme familiale des Vallées qu'il ne quittera jamais d'ailleurs.

Il paiera sa première patente (l'ancêtre de la taxe professionnelle) en 1967. Une entreprise qui a débuté avec trois personnes pour atteindre aujourd'hui les 100 salariés ! Et le parc matériel a suivi la même et impressionnante évolution.

Le costume et le bleu de travail. *« Mais ce n'est pas juste en claquant des doigts que tout cela a pu arriver. Le costume et le bleu de travail ont toujours été dans la voiture avec moi. »* Une période qui est celle aussi de la négociation avec les financeurs. Le coût du matériel implique beaucoup d'argent. Une affaire pas si simple au démarrage.

« C'est pourquoi, je dois une fière chandelle à mes fidèles fournisseurs qui ont joué le jeu à cette époque. Je me souviens de ma première épareuse de 6 m prise à crédit à 100 % grâce à l'appui de sociétés comme la Socagri... ».

Jean Fréon, 40 ans d'une entreprise familiale

A force de ténacité, Jean Fréon conquiert un à un les marchés d'élagage : l'administration, les communes, les syndicats de communes...

« Les premières vraies passerelles se sont réalisées avec les Sivom et la DDE au tout début des années 1970. C'est d'ailleurs à cette même période que j'ai acheté ma première nacelle ».

Du matériel qui occupe, peu à peu, la cour de la ferme des Vallées : épareuses simples, épareuses sur rail, grignoteuses, broyeuses forestières, rogneuses carotteuses, nacelles, camions assistances, une centaine de tronçonneuses, fourgons aménagés (30) et beaucoup, beaucoup de tracteurs Claas – de toutes puissances - pour tirer l'ensemble de ces outils.

De prestigieux chantiers. *« C'est en diagonale que je traverse la France avec mes outils. On évite simplement la montagne »*, explique Jean Fréon en souriant. *« En fait, on va là où le commerce doit se faire. On vient de faire Belfort pour préparer le passage du TGV mais nous sommes aussi intervenus près de Pau sur l'A 65 ».*

Parmi les chantiers imposants, celui du château de Versailles n'est pas le moins prestigieux, et ce, après la tempête de 1999. Cinq à six équipes se sont relayées pendant un an *« et nous intervenons encore aujourd'hui ».*

Actuellement, Jean Fréon compte dix gros clients... *« C'est bien de ne pas avoir les œufs dans le même panier, c'est une garantie de pérennité pour l'entreprise. »* Mais c'est aussi des dizaines d'autres clients, particuliers et collectivités. *« Nous réalisons une centaine de factures par mois pour une somme moyenne de 5 000 € ».*

Un siège bien pensé. L'entreprise Fréon, a fait aussi évoluer son siège social - celui des Vallées - en le modernisant et en le rationalisant. Explications. Ateliers de mécanique, atelier de soudure, ateliers de stockage, bureaux commerciaux et administratifs, zones de stationnement pour le matériel à réviser et révisé. Au total, c'est 1,5 ha de zones goudronnées avec passerelles d'accès pour tous les services.

« Nous avons tout pensé ici pour optimiser le travail des équipes et le suivi réalisé par mon fils Jean-Philippe ». Alors que Mme Fréon et Nathalie sont à l'administration, Jean Fréon poursuit - du haut de ses 63 printemps - la partie commerciale et le suivi des chantiers.

« Si l'entreprise a réussi, c'est parce que nous sommes restés fidèles à ceux qui nous ont fait confiance dans les moments les plus difficiles comme dans les meilleurs. Et puis, c'est aussi parce que nous avons toujours eu le sens de la convivialité et de la bonne table. »

F. Obencarll